

**Sujet :** Dans *Les Caractères*, la tradition théâtrale n'est pas loin ; et l'on pourrait rapprocher l'œuvre de La Bruyère de celle de Molière. Dans quelle mesure est-il possible d'envisager *Les Caractères* comme une œuvre théâtrale ?

**Vous répondrez à cette question dans un développement structuré. Votre travail prendra appui sur l'œuvre de La Bruyère, sur les textes et documents que vous avez étudiés en classe dans le cadre du parcours associé à cette œuvre, et sur votre culture personnelle.**

### [Introduction]

Lorsqu'il rédige ses *Caractères* à la fin du règne de Louis XIV, La Bruyère observe très attentivement les courtisans de Versailles pour mieux les peindre à travers une galerie de portraits caustiques. Comme son contemporain, Molière, La Bruyère recourt à l'humour pour critiquer les défauts de son temps. Ainsi, la tradition théâtrale n'est pas loin ; et l'on pourrait rapprocher l'œuvre de La Bruyère de celle de Molière. En effet, La Bruyère emprunte beaucoup d'éléments au théâtre quand il écrit *Les Caractères*. Dans quelle mesure est-il alors possible d'envisager *Les Caractères* comme une œuvre théâtrale ? [Plan] Nous verrons d'abord que l'œuvre de La Bruyère se construit comme un vaste éventail de saynètes vivantes qui rappellent la tradition théâtrale [partie 1]. Puis, nous observerons que La Bruyère, comme Molière, suit la devise de la comédie *Castigat ridendo mores* [partie 2]. Enfin, nous montrerons que la dimension théâtrale des *Caractères* réside surtout dans la mise en scène par le moraliste de la comédie du monde [partie 3].

### [Développement] [Partie 1]

Tout d'abord, ce qui rapproche l'œuvre de La Bruyère de celle de Molière, c'est que *Les Caractères* se construit comme un vaste éventail de saynètes vivantes qui rappellent la tradition théâtrale.

#### [Sous-partie 1]

En effet, comme Molière dans ses comédies, La Bruyère recourt au registre comique pour faire rire le lecteur. En dressant une galerie de portraits de personnages ridicules par leurs comportements caricaturaux, La Bruyère entend divertir ses contemporains. Par exemple, dans le Livre VIII, « De la Cour », il propose le tableau satirique d'un homme d'Église qui n'est pas sans rappeler le Tartuffe de Molière : Théonas, abbé opportuniste dépourvu d'une foi sincère profite de son statut ecclésiastique pour satisfaire ses ambitions sociales. En reprenant le type farcesque du prêtre roué occupant sa fonction par devoir social et non par conviction religieuse, La Bruyère met en scène un comique de situation voué à amuser le public. Un plaisir de reconnaissance est ainsi créé à travers cette satire où les portraits rappellent aux lecteurs certains comportements risibles de leurs contemporains.

### [Sous-partie 2]

En outre, ce qui rapproche *Les Caractères* de la tradition théâtrale, c'est que La Bruyère emprunte au genre dramatique de la farce en proposant au lecteur des portraits d'une vivacité si intense qu'ils marquent le lecteur comme des saynètes. Par exemple, dans le Livre V, « De la Société et de la Conversation », lorsque le moraliste décrit le comportement d'Arrias, il prend soin de le peindre en mouvement : le rythme enjoué et saccadé des phrases ainsi que le recours au discours direct donnent vie à ce caractère qui semble un personnage de farce, une marionnette qui gesticule et s'agite sous le regard amusé d'un public de théâtre. De même, la description du tapageur Théodecte propose le canevas d'une scène grotesque mettant en avant le vacarme de ce Matamore : « J'entends Théodecte de l'antichambre ; il grossit sa voix à mesure qu'il s'approche ; le voilà entré : il rit, il crie, il éclate ; on bouche ses oreilles, c'est un tonnerre. » Ainsi, La Bruyère emprunte réellement au genre théâtral et notamment aux genres bouffons capables de critiquer les défauts humains.

### [Transition]

La Bruyère, comme de nombreux moralistes du <sup>XVII<sup>e</sup></sup> siècle, semble ainsi prendre à son compte la devise antique de la comédie traditionnelle : *Castigat ridendo mores* (elle corrige les mœurs par le rire).

### [Partie 2]

Tout comme les comédies antiques et les farces médiévales, *Les Caractères* consiste en effet, au-delà du divertissement comique, en une critique de la société.

### [Sous-partie 1]

Bourgeois propulsé à la cour, La Bruyère a souffert du dédain des courtisans de Versailles. Il se venge dans son œuvre en portant avec une ironie cruelle des jugements intraitables sur les travers d'une société artificielle et corrompue. Parmi les dysfonctionnements de la Cour, La Bruyère s'attaque plus spécifiquement à l'appât au gain des ambitieux. C'est notamment dans le Livre VI qu'il aborde plus amplement le sujet, comme l'indique le titre : « Des Biens de fortune ». Avec Ergaste par exemple, La Bruyère critique le désir insatiable de pouvoir financier ; avec Chrysante, le moraliste s'attaque à tous ceux qui tirent une vanité de leurs richesses au point de mépriser les courtisans les moins fortunés ; enfin, avec Oronte, il s'agit de dénoncer la folie des mariages arrangés qui livrent sans vergogne les jeunes filles de familles ruinées à de vieux barbons libidineux, mais riches. Résonne alors, à travers ces portraits, la forte charge critique que porte *Les Caractères*.

### [Sous-partie 2]

Aussi La Bruyère répond-il à l'adage antique guidant l'écriture de toute comédie : *Castigat ridendo mores*. Le rire aspire à un possible changement social et c'est aussi bien en tant que pédagogue qu'en tant que satiriste que La Bruyère s'adresse à ses contemporains. Si la critique est souvent acerbe, La Bruyère abandonne volontiers son ironie pour parler en sage conseiller. C'est par exemple le cas au début du Livre IX, « Des Grands », lorsqu'il s'adresse à Théagène : après avoir mis en garde son ancien élève contre le vice, il encourage son disciple à se montrer vertueux et sage afin de ne pas tomber dans les travers et les corruptions de la Cour.

Le même ton avisé de maître bienveillant se fait entendre tout au long du Livre X, « Du Souverain ou de la République », notamment lorsque La Bruyère peint le tableau utopique du souverain idéal. C'est alors en humaniste enthousiaste, et non plus en moraliste cynique, que La Bruyère s'adresse à ses lecteurs : il les exhorte à corriger leurs travers en vue d'une société plus vertueuse, plus harmonieuse et plus authentique ; car ce que cherche le plus à corriger l'auteur des *Caractères* c'est bel et bien l'artificialité de ses contemporains qui jouent à Versailles une comédie comme des acteurs de théâtre.

#### [Transition]

En effet, la dimension théâtrale des *Caractères* réside surtout dans la mise en scène par le moraliste de la comédie du monde. En critiquant l'artificialité de ses contemporains, le moraliste recourt nécessairement aux procédés du genre théâtral pour mieux mettre au jour leur hypocrisie.

#### [Partie 3]

On trouve en effet dans *Les Caractères* une foule de personnages hypocrites, au sens littéral du terme grec *hypocratos*, « derrière le masque ».

#### [Sous-partie 1]

Dans un monde aristocratique dirigé par le prestige social, quiconque entend se faire une place en société se doit de faire bonne figure à la Cour en affichant ostensiblement une intégrité morale, des honneurs et une fortune dignes de ce nom. Au cœur de cet univers où règnent les apparences, les plus ambitieux, pour se frayer un chemin vers cette noblesse tant rêvée, empruntent un masque, notamment celui de la vertu pour arriver à leurs fins. Ce type de courtisans est notamment décrit dans le Livre VIII, « De la Cour » : « ils rient, ils éclatent, ils sont plaisants, ils font des contes : personnes commodes, agréables, riches, qui prêtent, et qui sont sans conséquence. » Le moraliste attaque ainsi les courtisans capables de se faire passer pour ce qu'ils ne sont pas : en l'occurrence, des hommes vertueux, bienveillants et désintéressés. Comparés à des singes, notamment dans la remarque 12 du Livre VIII ou à des caméléons, notamment dans la remarque 12 du Livre X, les courtisans sont présentés comme des comédiens sur une scène de théâtre, jouant le rôle qui leur permet de gravir les échelons d'une société extrêmement hiérarchisée.

#### [Sous-partie 2]

En mettant en scène la théâtralité d'une société où chacun joue un rôle derrière un masque, La Bruyère reprend à son compte un constat opéré par les philosophes humanistes de la Renaissance avant lui : *theatrum mundi*, le monde est un théâtre ; la société est une comédie ; les hommes ne sont que des acteurs sur la scène de leur propre vie. Tout comme Montaigne affirmait « *Mundus universus exercet histrionam*. [Le monde entier joue la comédie.] Il faut jouer dûment notre rôle, mais comme rôle d'un personnage emprunté » (*Essais III*, chapitre 10), La Bruyère affirme à la fin du livre : « Dans cent ans le monde subsistera encore en son entier : ce sera le même théâtre et les mêmes décorations, ce ne seront plus les mêmes acteurs. » Aussi le même constat s'opère-t-il et La Bruyère, comme Montaigne, met en garde ses lecteurs contre

l'artificialité du monde en les invitant à demeurer lucides dans la vaste comédie sociale du monde où ils sont projetés en tant qu'hommes.

### [Conclusion]

Ainsi, si *Les Caractères* se rapproche de la tradition théâtrale, c'est d'abord parce que les portraits sont présentés comme de vivantes et amusantes saynètes. Le caractère théâtral de l'œuvre est encore renforcé par le ton critique et satirique des remarques qui font résonner en sous-texte la devise de la comédie *Castigat ridendo mores* (elle corrige les mœurs en riant). Enfin, la dimension théâtrale des *Caractères* réside au cœur même des personnages qui jouent à la Cour le rôle que la société a choisi de leur assigner et agissent en hypocrites. Dans *Les Caractères*, le constat d'un théâtre du monde où chacun masque ses défauts derrière le masque de la bonne conduite sociale rappelle le long éloge paradoxal de l'hypocrisie dans le *Dom Juan* de Molière (acte V, scène 2).